

Entretien avec José Benazéraf. Festival Freak Zone.

Nous avons regretté que le film projeté hier soir (JB 1) au festival Freak Zone n'ait pas été replacé dans son contexte.

Oui, moi aussi... On aurait dit un 8 mm mal développé.

Vous, vous pourriez resituer le film dans son contexte ...

D'abord on n'a pas dit de quelle année datait ce film. A mon avis c'était évident de le signaler: "Attention, vous allez voir un film qui a trente ans." A l'époque où il est sorti les gens ont dit que c'était le film le plus important du moment. Pourtant, je le répète c'était un film de cul tourné en 8 mm. Néanmoins, un groupe de critiques qui animait à l'époque "Le Masque et la Plume" était unanime pour dire que le film était génial. Hier, je ne l'avais pas vu depuis vingt cinq ans, je l'ai trouvé horriblement vieilli. La bonne idée c'était quand même le mélange de la technique et du déroulement de l'action, si on peut appeler ça une action, afin de donner du poids à l'image. On me voyait tourner et surtout on voyait ces grands moments d'absence qu'avaient les acteurs entre les scènes pornographiques et ça on ne le voit jamais. Il aurait été plus intéressant de mettre l'accent sur le contexte du film plutôt que de projeter à froid une copie par ailleurs assez mauvaise.

Auriez-vous préféré que ce soit un autre de vos travaux qui soit projeté ?

Bien sûr! J'ai fait cent films! Par exemple l'Indésirable que j'ai projeté à la Cinémathèque Française... Les médias (Canal +, LCI) ont montré cela comme un événement majeur. Le film a d'ailleurs été acheté par Canal +... en fait, j'ai trouvé le film, tel qu'il était présenté au festival, sans intérêt.

Oui, je crois que c'était vraiment dans un contexte particulier en réaction contre une censure omniprésente...

Une oeuvre s'écrit en fonction de ce que vous ressentez, de ce que vous vivez, en fonction du contexte historique, politique. A l'époque, c'était plutôt périlleux mais sorti de cela, ce film là c'est un film porno avec de la musique.

Du Max Pecas...

Oui, ça donne du Max Pecas. Mais pour en finir avec le contexte, dans les années soixante-soixante dix, il y avait tout un discours par rapport au X, discours que je trouvais idiot, on faisait du porno "en réaction contre". J'ai voulu m'abstraire de ce discours et faire du porno sans prétexte, sans motivation. L'image n'a de valeur que par l'image. De grands réalisateurs, qui n'étaient pas de grands manipulateurs de scénarii, ont su créer des images qui sont désormais inscrites dans la mémoire collective.

Comment expliquez vous l'intérêt de la Cinémathèque pour votre oeuvre ou celle de Kenneth Anger, Cinémathèque où subitement on a vu ces derniers temps des institutions consacrer des rétrospectives Benazéraf.

Eh bien parce qu'ils sont fous! Fous sans racisme ni ostracisme, c'est la nouvelle direction de la Cinémathèque qui vient dépoussiérer la critique avec un discours novateur; c'est Scorsese avec Casino qui est un film formidablement novateur ou Tarantino avec Pulp Fiction. Actuellement, il y a une explosion du non-conventionnel. D'ailleurs il serait intéressant de connaître la frontière entre le non-conventionnel et le conventionnel. Le conventionnel ? On peut l'appeler Les Visiteurs ou tous ces films américains de science-fiction aux scénarii, s'il en est, complètement enfantins qui n'existent que pour le pognon. Je crois que c'est cela le conventionnel, dont le créneau très précis est de toucher un maximum de consommateurs. Si vous alliez à Hollywood vous seriez stupéfait par la déontologie du film à grand budget qui oblige les réalisateurs à des contraintes considérables. Et puis, il y a le vrai cinéma qui est toujours un cinéma de violence car la vie est violente et on ne vit pas hors de la vie. Comme dans Shakespeare, il y a l'inceste, le crime, l'ambition, la mort du père... Je ne plaiderai pas

pour la violence puisqu'il n'y a pas de cinéma sans violence, la violence sexuelle par exemple fait partie du cinéma et donc la Cinémathèque commence à considérer que le cinéma a existé hors Truffaut et hors (rires) Godard, même s'il ne faut pas dire du mal de Godard dans les Cahiers du Cinéma et même à la Cinémathèque où on le défie encore. Il est vrai qu'il a réalisé deux, trois très bons films et puis c'est le meilleur interviewé que je connaisse... Face aux journalistes il a des réparties fulgurantes d'intelligence... D'ailleurs la seule chose qu'il ait toujours dite dans une interview c'est l'ennui mortel que lui causaient les gens qui annoncent : "voilà ce que j'ai voulu dire dans mon film." Non! Le message c'est l'image et non pas ce que l'on voudrait me faire dire dans l'image. Ce qui est important c'est ce que vous ressentez au contact de l'image qui est l'âme du cinéma. Les réalisateurs français n'ont pas le culte de l'image contrairement aux russes, aux allemands, aux américains... Les westerns, par exemple, sont forts de quelques scènes inoubliables que vous gardez en mémoire depuis l'enfance.

Est ce que vous pensez que dans le domaine de la pornographie, aujourd'hui quand on voit...

Ce qui vous étonne c'est qu'on parle de moi, en fait votre grande question c'est ça..

C'est à dire qu'à notre âge, nous n'avons pas vécu les débats des années soixante-soixante dix concernant ce genre de film...

Oui, la grande période qui se termine avec la loi de 1975 sur le X.

Oui, aujourd'hui nous connaissons le X surtout par la vidéo et tous ces circuits commerciaux que propose l'industrie du X. Le X n'a plus cette charge de critique sociale qu'il a pu avoir un temps. Maintenant, on voit de tout...

Et paradoxalement, on voit de tout mais on ne voit plus rien parce que ça passe à toute vitesse... A la limite c'est familial: on regarde cela avec sa femme avant de tirer le coup du samedi soir...

Il y a toujours une sorte de complaisance... Je veux dire que l'on s'entend à l'avance sur le contenu du film...

Bien sûr, d'ailleurs, j'ai déjà lu sur une pochette de Hot-Vidéo le "menu" du film: 9 pénétrations anales, 10 éjaculations faciales, etc... Merde! J'ai jamais vu qu'il y ait un bon récit, une bonne histoire, jamais! Moi j'ai réalisé un film dans lequel il y avait un problème incestueux, problème qui fait le drame des faits divers, c'est à dire le beau père et la fille de sa femme... Une fille de seize dix-sept ans. C'est classique, c'est horrible dans la solitude des campagnes ou même dans les villes de province, mais ça c'est déjà un récit.

Le seul film X qui ait dernièrement attiré l'attention des critiques est "Rêves de cuir" de F. Leroy... Vous l'avez vu ?

Je ne pense rien de Leroy... C'est un nullard, un grand nullard, il n'est rien... Il y a une chose qu'il faut que vous sachiez quand même c'est que je ne fait pas de narcissisme. Mon sport favori c'est l'autocritique, la seule chose qui encore me maintient et me détruit constamment... Je ne peux pas passer une journée sans m'insulter dans mes rapports avec mes filles, avec ma femme, mes amis intimes alors qu'à mon âge je devrais avoir une certaine sérénité. J'ai fait plein de trucs... J'ai travaillé onze ans pour le câble américain et gagné beaucoup de fric... dans des endroits merveilleux entouré de jeunes femmes bien plantées dans leurs shorts moulants dont aucune d'entre elles n'avait plus de trente ans, mais attention! les directeurs de production étaient d'une efficacité terrible: on travaillait parfois de cinq heures du matin jusque onze heures du soir. J'ai travaillé là-bas avec la Haute Définition... C'est une contrainte et il n'y a pas un réalisateur français qui puisse toucher à la Haute Définition, c'est trop complexe. A mon avis, c'est mieux que le cinéma mais c'est aussi trop cher.

Vous avez parlé du câble, quand le câble est arrivé en France, on s'est dit ça va être une révolution, il va y avoir de l'inventivité, de la créativité et quand on voit le triste résultat avec la chaîne du X "Rendez-Vous" sur Paris... Vous connaissez cette chaîne ?

Oui, mais je ne l'ai jamais vue...C'est du soft ou du hard ?

**C'est du hard en partie, avec du direct et ce qui marche très fort c'est le porno amateur...
Finalement, il n'y a aucune charge critique.**

Pourquoi voulez-vous qu'il y ait une charge critique dans le X ?

Parce qu'on prétend qu'il y a eu une libération sexuelle, or il ne s'est rien passé...

Il n'y a rien de plus conventionnel que le film X. Les filles sont à peine arrivées qu'elles sont déjà à poil... Dans les bons films elles ont des porte-jarretelles, dans les mauvais elles n'ont rien.

Le cinéma X devrait être très dérangeant.

Complètement! Il devrait être une remise en question de la façon dont l'homme d'aujourd'hui gère une situation. Il pourrait être complètement révolutionnaire. Mais pas du tout ! Il est le plus conventionnel possible... Le film X est d'une telle platitude, ce n'en est même plus excitant: les filles arrivent, elles baisent, dans la salle de bain, dans un salon de la villa qu'on a louée et le type n'arrête pas de tourner... Bon, il fait partie d'une industrie un peu comme Assayas pour le cinéma français... C'est un prototype ce type, c'est incroyable! Sans imagination, sans rien... Vous lui parlez de remise en question, mais quoi ? Qu'est ce ? Moi je vends du cinéma! Ces gens là n'ont pas ce genre de préoccupation, vos questions là pour eux c'est abscon... Ce sont des bourgeois, faire du cinéma c'est un métier comme un autre... Bourgeoisement, ils ont des enfants, des maisons, ils paient leur loyer, leurs impôts... Ils sont consternants...En trente ans de cinéma, je n'ai pas rencontré un mec du cinéma X avec qui j'ai eu envie de bouffer, jamais! Remarque, j'ai bouffé avec les techniciens ou avec les acteurs... Mais les autres là pas une once de spiritualité rien! Parce que même dans le cul on peut trouver un semblant de préoccupation... des arts par exemple. Mais bon sang! Toutes les religions qui ont reproduit l'acte sexuel: c'était génial cette fabuleuse transsubstantiation des désirs et des fantasmes !

Dans ce domaine les japonais sont assez représentatifs...

Bien sûr, mais il y a aussi les hindous, les civilisations méditerranéennes...L'Italie des années zéro où il y avait une perversité étalée, affichée... si vous n'étiez pas pervers , vous étiez un nullard , vous ne pouviez pas réussir dans la société pompéienne si vous n'étiez pas un tout petit peu pervers... cela a donné des choses prodigieuses! Les américains, au niveau porno, quand ils avaient un budget comme 200.000 dollars, ont fait quelques images superbes avec des brumes, des motos, du cuir, des filles avec des culs prodigieux... mais si vous leur posez des questions extraterrestres sur la charge critique dans le porno...mais pour moi, c'est un constat : l'érotisme, au sens grec du terme, c'est" le" plaisir de l'Homme... je ne vois guère autre chose d'aussi essentiel que l'érotisme...dès le plus jeune ,ge, l'éveil de la sensualité est quelque chose d'essentiel et la tradition du plaisir c'est de faire la figuration du plaisir: le mettre en image, en faire de la littérature car le plaisir et la volupté sont les rares choses qui résistent à l'analyse...des mecs comme Chirac et Juppé ne résistent pas à l'analyse mais des femmes comme Rita Hayworth, détentrices d'une telle charge érotique et fantasmagique, restent des mystères... Moi j'avais des érections incroyables devant certaines scènes où apparaissait Lana Turner...elle n'a jamais montré un sein et mon angoisse c'est que je n'ai jamais vu le sein droit de Lana Turner...Mais bon, j'ai passé mon adolescence avec de tels fantasmes... A l'époque on voyait aussi des filles très déshabillées, à la mode brésilienne, toutes presque 1.80 m qui montraient le ventre, les jambes etc...ç'était pour moi une panacée de l'érotisme qui est partout, partout et constant. Et c'est très beau que se soit comme ça et je trouve la pornographie telle qu'elle est pratiquée comme une dérive mafieuse de l'érotisme.

Connaissez-vous les théories de Noel Burch sur les rapports sociaux de sexe au cinéma ?

Non, qu'est-ce que c'est?

Noël Burch se place en butte par rapport à l'analyse formaliste du cinéma et il veut resituer justement les films dans leur contexte socio-politique et affirme que derrière une imagerie progressiste se cachent parfois les films les plus réactionnaires...

:Bien sûr et d'ailleurs "La liste de Schindler" est exemplaire dans ce domaine...

En effet!

Vous savez, pour être un bon réalisateur il faut avoir été communiste, c'était vrai dans les années soixante-soixante dix et la plupart des très grand scénaristes américains étaient juifs et communistes... Communistes comme on le voit en Amérique c'est à dire théoriquement marxistes, littérairement et philosophiquement marxistes mais de toute façon il n'y a de bons créateurs qu'avec un passé de révolte, de haine de la structure de la société et ce qui est dramatique c'est que le cinéma en France est fait par des bourgeois, fils de bourgeois... Quand vous voyez les très grands du cinéma américain, c'étaient des mecs qui avaient été marin, boxeur... charpentier ! C'était la vie la plus dure qui soit, prendre des coups une fois par semaine pour toucher cinquante dollars! Mitchum par exemple! Il a eu une vie incroyable! Il a eu la vie des grands romanciers américains qui sont allés dans le Grand Nord, qui ont été chasseurs etc... Ils ont eu pour la plupart une vie de damnés alors après ils peuvent vous raconter les souffrances de l'Homme et ils vous les racontent avec simplicité, sans sophistication, bordel ! Avec ce côté linéaire des grands westerns américains, ce côté premier degré où s'exposent la souffrance, la douleur, la mort de votre femme, la solitude... Cela donne des mecs comme Garfield, Garfield était boxeur avant d'être acteur tout comme Errol Flynn... à Depardieu ça lui ferait le plus grand bien... d'abord ça lui ferait perdre son lard, ensuite on aimerait qu'il ait souffert ! On dit qu'il a eu une jeunesse difficile mais il joue comme le dernier des derniers, il n'y a rien d'authentique en lui... C'est pareil pour Lucchini et tous ces mecs, on peut pas être plus bourgeois! Regardez comme Molière a eu une vision aigüe de la société de son temps! Eh bien c'est quelqu'un qui a crevé la dalle... enfin jusqu'au moment où il a été accueilli à Versailles. Je parle du cinéma comme cela car je voudrais tellement que le cinéma soit un art brut, un art sordide de la douleur, de la crise financière, du chômage, bordel ! Mais il y a aujourd'hui le drame des "Visiteurs", on peut le résumer comme cela... C'est le cinéma le plus méprisable, le plus grossier qui soit ! Tellement il est consensuel, tellement il est de connivence, tellement il fait rire avec des effets grossiers et bêtes! Et en plus c'est mal mis en scène, les décors sont pauvres, il n'y a rien, avec des budgets pareils ils pourraient tourner ailleurs que dans une ferme à vingt ronds qu'on loue mille balles par jour !

Puisque vous avez vécu cette époque, nous voulions savoir ce que vous pensez du situationnisme...

J'ai été moi même situationniste et il y avait là un grand espoir de revoir les théorèmes et postulats de notre société... Les situationnistes ont tous bien réussi, beaucoup ont des places importantes...

En même temps c'est un mouvement qui, à nous, apparaît un peu ésotérique, il n'y a pas eu vraiment d'analyse à ce propos... Qui a été situationniste, on ne le sait pas trop...

Ceux qui n'étaient pas maos étaient situationnistes, c'est aussi bête que ça.. Foucault n'était pas situationniste, du tout...

En même temps les ouvrages de Debord sont restés d'actualité...

:Ils sont d'une très grande beauté en plus... Ils sont exemplaire. Mais il y a aussi un type remarquable, c'est Bourdieu. Vous avez lu Bourdieu ?

Oui notamment son dernier opus sur la télévision. On a pu lire aussi sa réaction dans Le Monde Diplomatique à propos de l'émission "Arrêt sur image"...

Qu'a-t-il dit? Ca m'intéresse parce que c'est vraiment la meilleure émission de la France entière... tout à coup la télé existe! Elle est critique, elle s'autocritique mais l'ennui c'est qu'on vous donne, à vous, le droit d'analyser votre collègue d'à côté, le pouvoir d'arrêter l'image, c'est un choix... et dans ce milieu

ça devient très subjectif... C'est une excellente émission avec des gens intelligents, des anciens du Monde... et c'est très honnête. Alors qu'à dit Bourdieu ?

Que la télévision, en elle même , d'une manière essentielle ne permettait pas le développement d'un discours critique c'est à dire que le principe même de la télévision fait que dès que l'on rentre dans le jeu télévisuel on ne peut plus développer un discours car il y a toujours des impératifs de temps et de rythme.

Ben oui ! Le téléspectateur, au bout de trois phrases il décroche mais le problème majeur c'est que la Lyonnaise des Eaux est majoritaire à Havas et qu'Havas est majoritaire à Canal+, alors l'indépendance des chaînes est foutue ! et les chaînes d'état c'est "Oui, monsieur! Non, monsieur!"... les journaux de Bilalian c'est un modèle de conformisme, de connivence avec des mimiques... ce qu'il ne peut pas dire il l'exprime... avec une hostilité envers tout ce qui perturbe, envers toute disgression de l'ordre établi ! On commence avec les faits divers et après seulement on aborde les nouvelles vraiment importantes... ça dure dix minutes à peine ! Quand le Parlement européen a désavoué les lois Debré, on n'a absolument rien entendu à ce sujet.

Lors des grèves des cheminots en décembre 95, On a vu des micro-trottoirs où la parole était donnée quasi-exclusivement aux usagers en colère et non pas aux grévistes... ne serait-ce pas là une dérive populiste?

Poujadiste vous voulez dire! La seule chose qu'il fallait retenir c'était l'image du merdier considérable... les raisons de la grève, les revendications... oubliées ! Mais j'ai en mémoire cette image géniale de Mitterrand recevant des grévistes chez lui à Brégançon pendant que Chirac était premier ministre et de dire : "Oui c'est normal, ils ont demandé à me voir...". C'est le coup le plus tordu qui soit : le bon papa qui accueille les bons grévistes pendant que Chirac est dans la merde! C'est exemplaire! Il ne les aurait jamais reçu s'il n'avait voulu emmerder Chirac!

Néanmoins c'est quand même assez grave parce que, si on a pu dire à une certaine époque, le cinéma c'est la vie, maintenant la vie c'est la télé... les gens sont tellement façonnés par cet instrument que leur perception de la réalité est tronquée. C'est un problème grave lié à ce média, premier vecteur de " pensée unique", qu'en pensez-vous?

Je crois que le problème majeur c'est la connivence... et c'est vrai qu'il y a une fantastique connivence de la part du cinéma et de la télévision envers deux ou trois idées fortes du moins établies qui font que la pensée unique est entretenue alors que ces médias devraient pratiquer tout sauf la convention et dans leur origines ils étaient anticonventionnels... l'adultère, les scènes d'amour, etc... étaient présents dans les films noir et blanc, c'était subversif à l'époque... aujourd'hui, on nous fait des films avec du Giono, du Pagnol... c'est le terroir... on s'achète une bonne conscience... assez de connivence, bordel! Chaque discours devrait être insurrectionnel ! Les américains essaient de tout faire éclater comme Ferrara par exemple mais c'est aussi un discours putassier, c'est pas un discours subversif... Faut chercher loin... Et Marx par exemple est complètement subversif: dans une société complètement bloquée, lui il coupait dans le tas, c'est génial ! Chaplin aussi est anticonventionnel... Chaplin, c'était la misère de l'Amérique que l'on voulait cacher...

Vous parliez de pensée unique mais quand on voit que l'origine de ce terme vient d'un éditorial du Monde Diplomatique et que le terme a été repris par la droite, on s'aperçoit qu'un éditorial au début très contestataire est devenu...

Un argument de référence !

Tout à fait! un autre exemple: le polar dans les années soixante soixante-dix était un terreau de contestation et aujourd'hui quand on voit le néo-polar...

Oui je me souviens d'une série qui s'appelait "Engrenages" avec une couverture noire avec des caractères jaunes dessus, un peu comme la Série Noire, eh bien il y avait des maos qui écrivaient dedans !

Quand on voit le néo-polar français aujourd'hui avec des gens comme Jean Bernard A qui se prétendent révolutionnaires alors qu'ils frisent le poujadisme...

Alors lui c'est simple, il rêverait d'écraser avec une Mercedes une manif d'ouvriers !

Ces gens se sentent révolutionnaires parcequ'il semblerait que la subversion, dorénavant, se trouve du côté de raisonnements réactionnaires...

De la Droite !

Quand on entend Alain Madelin dire qu'il est un révolutionnaire et qu'on l'a écarté du gouvernement parce que ses idées ne sont pas comprises parce que trop novatrices, on se dit qu'il y a là une distortion , un kidnapping du sens des mots sans précédent...

Mais c'est un révolutionnaire! Réduire à néant les droits pour lesquels le peuple a lutté pendant cent cinquante ans, c'est défier l'ordre établi...(rires). Thatcher c'était une révolutionnaire aussi, elle a changé l'ordre établi : elle a foutu quatre millions d'anglais au chômage! Ken Loach, je crois, a approché ça.. mais merde! Je suis allé en Angleterre tourner deux ou trois trucs... j'ai vu des choses qui m'ont horrifié! Mais je n'allais pas commencer à filmer parce que ç'aurait été l'image même de l'apostasie vus les moyens incroyables avec lesquels on tournait...Curieusement, pas de révolte! Il y a eu des Irlandais morts de faim en prison au terme d'une grève de la faim! Est-ce que vous imaginez quelqu'un accepter ça? Au terme de la grève de la faim, Thatcher dire:"Ben oui, ils sont morts, c'est comme ça!"

Transcription Erik Verhoeven

©tausendaugen/1997